

Nîmes s'affirme depuis plus de vingt siècles comme carrefour sur la façade méditerranéenne de l'Europe.

La Via Domitia relie notre métropole gallo-romaine tant à l'Urbs qu'à l'Espagne.

Les hommes, les idées, les marchandises - ces trois vecteurs majeurs de civilisation - trouvèrent là une artère unissant des relais fondamentaux de la Pax romana.

Le Christianisme venu, et avec lui le culte de Saint-Jacques, Nîmes a tout naturellement joué un rôle essentiel sur le fameux Chemin. La ville de Saint-Castor (qui, avec Notre Dame est vénéré dans la Cathédrale consacrée en son temps par le Pape Urbain II) témoigne d'une tradition d'accueil des pèlerins, notamment de ceux venus des contrées nordiques de l'Europe.

Ainsi ces marcheurs découvraient-ils la Rome française du haut de la colline où, comme l'écrivit plus tard le Prix Nobel de littérature Frédéric Mistral : « Le Saint Signal est fait ».

Ils y côtoyaient aussi ceux qui, s'écartant un instant de la Via Tolosana dont Saint-Gilles est ici l'emblème, avaient à cœur de visiter les vestiges romains.

Aujourd'hui, Nîmes s'affirme comme lieu de convergence d'un tourisme culturel d'extrême qualité.

Baliser le Chemin de Saint-Jacques contribue à la réputation de notre cité, fière de ce passé qui, comme aujourd'hui, donne son âme à l'avenir.

Le Maire de Nîmes
Président de
Nîmes Métropole

L'Adjoint au Maire
délégué à la Culture
et à la Tauromachie



L'histoire de Saint-Jacques

Jacques, évangéliste de l'Espagne, fait partie des premiers disciples du Christ. En 42, il retourne en Palestine où il est arrêté et condamné à mort. Jacques devient alors le premier apôtre martyr. Selon la légende, le savant Hermogène, et son disciple Philétus, auraient enlevé le corps du martyr pour le déposer dans une embarcation laissée à la dérive, entre les mains de la divine Providence. Ainsi, le corps du saint échoue sur les rives de la Galice où il est enterré.

Le début du pèlerinage à Compostelle

En 835, l'évêque de l'Ira-Flavia, Théodomire reconnaît le tombeau, découvert par l'ermite Pelagius comme celui de l'apôtre Jacques. D'après la légende, Pelagius a trouvé la sépulture guidé par une étoile, d'où le nom de Compostelle, *campus stellae*, le champ de l'étoile. À cette époque, la plus grande partie de l'Espagne appartient encore à l'Emirat de Cordoue. De petits Etats indépendants chrétiens se maintiennent dans le Nord. Ayant compris

l'importance et les conséquences d'une telle découverte pour la reconquête chrétienne de la péninsule ibérique, le roi Alphonse II des Asturies y fait construire une église. Ainsi débute le pèlerinage qui est à l'origine de la ville de Compostelle et qui se répand en Europe au cours des X^e et XI^e siècles. En 1121, le pape Calixte fait de Compostelle une ville sainte comme Rome et Jérusalem et fait bâtir la cathédrale pour y recueillir les reliques. Afin d'assurer la dévotion de l'apôtre il suscite l'écriture du *Codex Calixtinus*.



Le pèlerinage aujourd'hui

Compostelle constitue avec Rome et Jérusalem un des lieux hautement symboliques de la chrétienté, aboutissement des trois plus importants pèlerinages du moyen-âge.

Le pèlerinage vers Compostelle connaît son apogée tout au long du XII^e siècle, période qui marque également l'essor de la ville. S'affaiblissant à l'époque moderne le sanctuaire ne recevait presque plus de pèlerins au XIX^e siècle. Le mouvement est relancé notamment par les actions du pape Léon XIII, qui reconnaît l'authenticité des reliques en 1884, et le pèlerinage du pape Jean-Paul II à Compostelle en 1982.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes s'engagent sur le chemin de Compostelle. Ainsi, près de 200 000 pèlerins, ont été recensés à Compostelle en 2004. Les motivations sont diverses et correspondent à des besoins, intérêts et recherches personnelles des hommes dans la société actuelle. Le chemin est aussi suivi par des randonneurs ou des amateurs d'art roman.



Les différents itinéraires en France

La notion de chemin de Saint-Jacques correspond à une vision contemporaine qui trouve son origine dans l'édition d'un livre du *Codex Calixtinus* en 1882. Au moyen-âge, les pèlerins utilisent les voies de communication déjà existantes, également empruntées par les commerçants et voyageurs. Venant de différents régions et pays, les pèlerins convergent vers des lieux de rassemblement : Paris, Vézelay, Le-Puy-en-Velay et Arles. Sous l'impulsion des grandes abbayes quatre routes principales, avec un système d'aide

(hospices, chapelles et étapes), se mettent en place à partir de ces lieux. Aimery Picaud, un moine poitevin, décrit les quatre routes dans un livre du *Codex Calixtinus* écrit au XII^e siècle. Avant son édition en latin en 1882, le livre de Picaud n'est pas connu en Europe.



Les quatre chemins décrits par Picaud sont :
 ● la *Via Turonensis* qui part de la tour Saint-Jacques à Paris et passe par Tours,
 ● la *Via Lemovicensis* qui part de la basilique de Vézelay et passe par Limoges,
 ● la *Via Podiensis*, partant du Puy-en-Velay, lieu de pèlerinage marial, depuis 1972 GR 65,
 ● la *Via Tolosana* qui passe par Toulouse, appelée aussi *Via Arletanensis*, car les pèlerins se rassemblaient à Arles ou encore *Via Eagidia*, l'abbaye de Saint-Gilles étant l'étape capitale de ce parcours.

Ces chemins se rejoignent à Puenta la Reina en Espagne pour n'en former plus qu'un appelé *Camino Frances*, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993.

En 1998, sept tronçons du GR 65 et 71 monuments ont été inscrits au patrimoine mondial sous le titre « Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».



Renseignements : Direction des affaires culturelles, Mairie de Nîmes, tél : 04 66 76 74 49

Réalisation :
Ville de Nîmes/Direction des affaires culturelles
Photos : Ville de Nîmes
Charte graphique : LM-Communiquer
Maquette : Brigitte Weymann



laissez-vous conter
Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle à
Nîmes

À ne pas oublier en chemin

Ne partez pas sans votre *credencial* : ce carnet du pèlerin est indispensable. Vous devez le faire tamponner à chaque étape, vous permettant ainsi d'obtenir en Espagne la *compostela*, l'attestation officielle de la réalité du pèlerinage qui vous sera remise uniquement si vous avez fait les derniers 100 km à pied ou les derniers 200 km à vélo.

A Nîmes, vous pouvez faire viser le *credencial* à l'office du tourisme situé 6, rue Auguste, à proximité de la Maison Carrée.

Le *credencial* est délivré par les associations d'amis de Saint-Jacques, les évêchés et paroisses ou les services du pèlerinage de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Sur le chemin, plusieurs signes indiquent la route à suivre :

- Des flèches jaunes sur tout support
- Des coquilles jaunes sur carreau de céramique bleue
- La signalétique européenne
- Le clou représentant la coquille de Saint-Jacques

La coquille Comme témoignage de leur voyage, les pèlerins fixaient à leur manteau ou leur chapeau des coquilles de pectens, nommées par la suite *coquilles de Saint-Jacques*.

Pour en savoir plus :

- l'association des Amis de Saint-Jacques en Languedoc 7 rue Théron, 34150 Saint Guilhem le Désert,
- www.chemin-arles-en-lr.com
- www.saint-jacques.info

L'itinéraire

L'itinéraire proposé est un parcours contemporain. Les changements du paysage urbain, qui ont transformé la ville au cours des siècles et l'absence de sources historiques explicites ne permettent pas de retracer le chemin des pèlerins au moyen-âge dans la ville actuelle.

Au XII^e siècle, les pèlerins sont accueillis dans un hôpital Saint-Jacques, installé à l'extérieur des remparts de la ville. De 1484 à 1660, l'accueil des pèlerins de Saint-Jacques se faisait à l'hôpital Ruffi, reconstruit à plusieurs reprises. Depuis 1937, cet hôpital est le siège de la chambre de commerce et de l'industrie (12, rue de la République).

L'itinéraire actuel vous offre la possibilité de coupler pèlerinage ou marche et visite découverte de la ville historique.



1 La Tour Magne

Sur l'étape d'Uzès à Montpellier, l'arrivée à Nîmes est marquée par cette puissante tour octogonale, vestige du rempart de la ville romaine. Construite vers 16/15 av. J.C. autour d'une tour gauloise en pierres sèches, la tour romaine se composait de trois niveaux distincts au-dessus d'un soubassement.

Tour de guet, signal de la ville au loin, elle indiquait également le sanctuaire antique dédié au culte impérial au pied de la colline, près de la source des Jardins de la Fontaine. Aujourd'hui la tour gauloise, qui occupait en partie l'intérieur, ainsi que le dernier étage ont disparu. Malgré cela, la tour Magne s'élève encore à une hauteur de 32 mètres et offre de sa terrasse une vue imprenable sur la ville.



2 Les Jardins de la Fontaine

En descendant la colline plantée au XIX^e siècle sur l'initiative du maire Cavalier et du préfet Haussez le pèlerin ou le promeneur arrive dans la partie basse des jardins, aménagée au XVIII^e siècle par Jacques-Philippe Mareschal, ingénieur du roi et directeur des fortifications du Languedoc.

La réalisation de Mareschal intègre dans la composition d'un jardin à la française les vestiges du sanctuaire (bassin de la source, nymphée) mis à jour à l'occasion de travaux de régularisation du cours d'eau alimenté par la source.

Transformé au X^e siècle en chapelle du couvent des ursulines, le temple de Diane a été détruit pendant les guerres de religion à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle.

3 Le quai de la Fontaine

Longeant le canal de la Fontaine construit au XVIII^e siècle par Jacques-Philippe Mareschal le quai

constitue une transition entre le havre de paix que sont les Jardins de la Fontaine et l'animation du centre ville, deux mondes complémentaires et opposés.

4 Le square Antonin

Ce square est construit en 1862 à l'emplacement d'un lavoir couvert sur les plans de l'architecte Henri Revoil. Revoil a également dessiné les élégantes grilles en fer forgé, réalisées par un serrurier nîmois, Marius Nicolas.

Au centre du square s'élève une statue de l'empereur romain Antonin le Pieux (86 – 161 ap. J.C.), dont la famille est originaire de Nîmes. C'est une œuvre du sculpteur nîmois Auguste Bosc, élève de Paul Colin et de James Pradier.

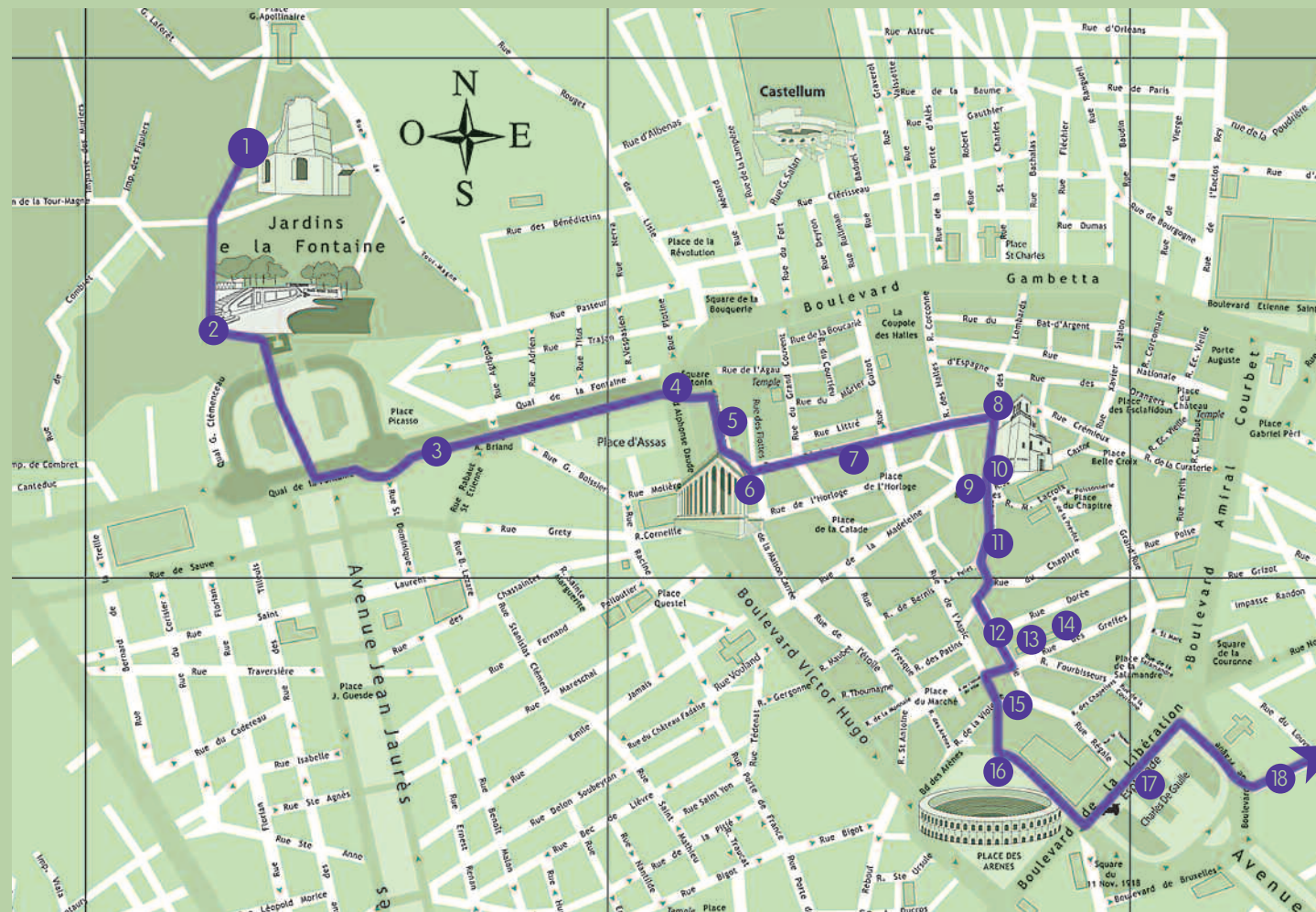
5 La rue Auguste

Percée au début du XIX^e siècle, cette rue révèle la Maison Carrée. L'alignement des façades est rythmé par des arcades rappelant celles des Arènes et donne à cette rue un caractère empreint de romanité.



6 La Maison Carrée

Inspirée par les temples d'Apollon et de Mars Ultor à Rome, la Maison Carrée a été construite au début de notre ère. Avec le Panthéon à Rome c'est le seul temple du monde antique entièrement conservé. Elle doit son exceptionnel état de conservation à une utilisation sans interruption attestée par des documents d'archives depuis le XI^e siècle : maison particulière, église des Augustins depuis 1691, siège de la première préfecture du Gard après la Révolution Française, elle abrite



ensuite les archives départementales, puis le premier musée de la ville. La place a été réaménagée en 1993 par l'architecte du Carré d'Art, Lord Norman Foster, afin de créer une unité spatiale entre les deux édifices.

7 La rue Général Perrier

Créée au XIX^e siècle, cette rue commerçante et passante se caractérise par une architecture d'esprit haussmannien et une organisation traditionnelle des immeubles. Alors que les commerces



8 La rue des Lombards

Important axe nord – sud de la ville médiévale, ce nom rappelle la

présence de marchands et banquiers italiens, qui s'installent à Nîmes au XIII^e siècle.

9 La place aux herbes

Sur cette place, devant la cathédrale, avait lieu autrefois le marché aux herbes, c'est-à-dire le marché de légumes. Elle perd cette fonction à partir de 1881, date de la construction des Halles. Aujourd'hui, la place accueille uniquement des stands lors des manifestations temporaires : braderies, marché artisanal des jeudis du Nîmes, marché de Noël... Elle reste

pendant un lieu de passage et de convivialité.

10 La cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor

Consacrée en 1096 par le pape Urbain II, la cathédrale Notre Dame est dédiée par la suite également à Saint Castor, natif de Nîmes et évêque d'Apt au IV^e siècle.

Sur la façade de l'église, reconstruite au XVII^e siècle, il faut remarquer la frise sculptée composée exclusivement de scènes de l'ancien testament. Seules les six premières scènes sont d'origine romane : le péché originel, Dieu réprimant Adam et Eve, Adam et Eve chassés du paradis, le sacrifice de Caïn et Abel, le meurtre d'Abel. A l'intérieur on découvre une église à nef unique couverte de voûtes surmontées de tribunes. Elle abrite des tableaux de plusieurs maîtres régionaux : Xavier Sigalon, Melchior Doze et Renaud le Vieux.

11 La rue des Marchands

Petite rue au tracé sinueux, c'est une des principales rues commerçantes de la ville depuis le moyen-âge. Au n° 10 se situe une des plus belles façades médiévales, datant de la fin du XV^e siècle. Un peu plus loin, au n°17, se remarque sur un immeuble du XVII^e siècle un riche décor inspiré par l'architecture de la Renaissance.

12 La rue de la Trésorerie

Dans cette rue était située depuis le XIII^e siècle la trésorerie royale. En

1699, les consuls de la ville achètent le bâtiment pour le transformer et y installer le nouvel hôtel de ville.

De l'ancienne trésorerie subsistent encore une façade avec deux grandes fenêtres à meneaux encadrée de colonnes et une porte en arc brisé.

13 La place de l'hôtel de ville

Cette petite place ensoleillée fait office de parvis à l'hôtel de ville. Le Jacquemart en face, qui sonne les heures, était l'enseigne d'un horloger installé jadis au rez-de-chaussée de cette maison dont la façade a été refaite au XIX^e siècle. Son décor composé de têtes de sanglier, loup, chien et fusils

– elle a appartenu à un armurier-lui vaut à Nîmes l'appellation « Maison de Tartarin ». Il semble qu'Alphonse Daudet s'en soit inspiré pour décrire le lieu des réunions des chasseurs dans « Tartarin de Tarascon ». L'horloge du Jacquemart était réglée sur la méridienne (cadran solaire donnant l'heure de midi) gravée sur la façade de l'hôtel de ville.

14 L'Hôtel de ville

Il a été édifié entre 1700 et 1703 sur l'emplacement de la trésorerie du roi par Charles Augustin Daviler, architecte du roi, assisté par le nîmois Jacques Cubizol.

La composition des façades aux lignes équilibrées, sur rue et dans la cour d'honneur, est conforme aux principes de l'architecture classique à l'époque de Louis XIV. La sculpture installée dans la cour est une réalisation de l'artiste contemporaine grec Takis.

15 La rue de l'Aspic

Cet axe très commerçant et passager relie la place de l'Horloge aux Arènes. Sur le chemin, près du Palais de Justice moderne, se trouve la curieuse statue de l'homme aux quatre jambes qui n'est qu'un assemblage de différents fragments antiques en remploi.

16 Les Arènes

Construit à la fin du I^{er} siècle après J.C., l'amphithéâtre de Nîmes est un des mieux conservés du monde romain. Conçu pour les combats de gladiateurs et les chasses d'animaux, l'édifice a retrouvé sa fonction de lieu de spectacle au XIX^e siècle après le déblaiement des constructions diverses (château, maisons, églises) qui l'ont progressivement envahi depuis la fin de l'antiquité.

17 L'Esplanade

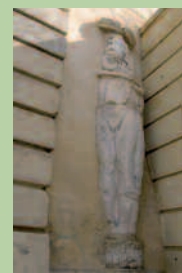
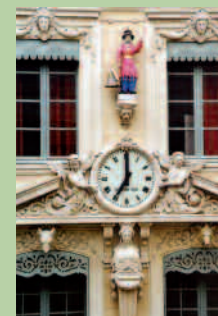
Situé à l'extérieur du rempart, l'espace est aménagé en promenade surélevée, plantée d'ormes en 1643. L'Esplanade jouait le rôle de limite entre campagne et ville jusqu'au XIX^e siècle. La destruction des remparts après la Révolution et la construction de la gare pour la ligne Nîmes – Montpellier en 1842 entraînent l'urbanisation des terrains au sud de la ville. La municipalité

décide alors d'embellir cette nouvelle entrée dans la ville par une fontaine monumentale. Conçu par l'architecte Charles Questel, elle est réalisée par un

sculpteur de renom du XIX^e siècle, James Pradier. Sur les côtés de l'Esplanade se trouvent le Palais de Justice, bâti entre 1838 et 1846 par l'architecte du département Gaston Bourdon, et l'église Sainte-Perpétue, construite entre 1852 et 1864 par l'architecte Léon Feuchères.

18 Maison diocésaine

Pour aller jusqu'à la Maison diocésaine, n° 6 rue Salomon Reinach, il faut ensuite suivre la rue Monjardin, traverser le boulevard Talbot et continuer dans la rue Paul Painlevé, passer la rue Sainte-Perpétue pour arriver à la rue Salomon Reinach.



Cadre prestigieux pour des concerts, spectacles de danses et autres manifestations, l'amphithéâtre est notamment le cadre des courses de taureaux et des corridas durant les célèbres ferias de Nîmes.